



La Comédie des ogres

Texte : Fred Bernard - Illustrations : François Roca

Acte premier - Scène première

Goya, l'ogre - Cézanne, l'ogresse

« Et de un ! Et de deux ! Et de trois ! »

La voix énorme de Goya résonne dans cette forêt d'un autre âge. Une chouette curieuse vient se poser sur une branche afin d'observer **ce qui se trame** ici-bas.

« Qu'est-ce que tu fabriques encore au lieu de peindre ? demande Cézanne.

- Je dois agrandir la maison. Vermeer pousse **à vue d'œil**. Il a pris quarante centimètres ce mois-ci.
- Oui, et il vient de faire sa soixante-treizième dent. Et sais-tu ce que le loup mettra sous l'oreiller de notre petit, cette fois ? ajoute Cézanne.
- Après la hache magique, le couteau en corne de licorne, les bottes en peau de baleine... non, je ne vois vraiment pas.
- Vermeer souhaite que le loup lui offre un petit...



Cézanne hésite.

- Et bien, Cézanne ? fait le père en fronçant les sourcils. Un petit quoi ?
- Un enfant, lâche la mère. Un petit d'homme.
- QUOI ! hurle Goya en déracinant un arbre d'un coup de pied. Il me rendra fou, ce gosse ! C'est trop dangereux d'aller hors de la forêt. On n'en sort plus **depuis belle lurette** et les hommes n'y entrent plus. Un enfant, c'est impossible !
- Fais-le pour Vermeer : pour notre seul et unique ogrillon », supplie Cézanne en prenant la main de son mari **accablé**.

Lexique

Ce qui se trame : ce qui se prépare

A vue d'œil : très rapidement

Depuis belle lurette : depuis bien longtemps

Accablé : découragé

Acte premier - Scène 2

Goya, l'ogre – Cézanne, l'ogresse – Vermeer, l'ogrillon

La chouette est perchée sur le rebord d'une fenêtre de la maison des ogres et jette un œil à l'intérieur. Vermeer, dans sa chambre devenue trop petite, découvre une cage sous son oreiller. Un enfant d'environ huit ans s'y recroqueville, plus furieux qu'apeuré.

« YAAAHOU ! »

Le cri de joie de Vermeer fait vibrer toute la maison. Cézanne arrive, suivie de Goya.

« Alors ? Quel cadeau t'a apporté le loup cette fois ? demande la mère l'air de rien.

- Un enfant ! Exactement ce que je voulais ! Un p'tit gamin d'humain !
- Oh, qu'il est mignon, dit Cézanne en s'approchant de la cage. Ca fait une éternité que je n'en avais pas vu.
- Et moi, jamais ! crie Vermeer surexcité. Il est génial ! »

Goya chuchote à sa femme :

« Une chance qu'il lui plaise. Je n'ai pas vraiment choisi. Le gamin pêchait à la lisière de la forêt.

- Il faut lui trouver un nom, reprend la mère. Comment vas-tu l'appeler, Vermeer ?
- Je ne sais pas, moi.
- JE M'APPELLE PAUL ! »
- Les ogres éberlués se penchent sur l'enfant vert de rage.



Lexique

Vibrer : trembler

Ca fait une éternité : ça fait très longtemps

Eberlué : très étonné

Acte premier - Scène 3

Vermeer, l'ogryllon – Paul, le garçon

La chouette suit Vermeer portant sa cage dans la forêt.

Paul hurle :

« Sors- moi de là !

- Je pensais que les petits d'hommes ne parlaient pas, comme les biches ou les chouettes.
- Bon, tu me dévores maintenant ou tu me laisses partir ?
- Je ne peux pas, Paul. Tu es le cadeau du loup pour ma soixante- treizième dent. Et je ne te mangerai pas. Mais je pourrais... Regarde ! »

Vermeer ouvre une bouche énorme et déjà pleine de dents.

« J'ai eu un cadeau différent pour chaque nouvelle dent !

- C'est pas banal, *rétorque Paul en faisant la moue.*
- Oh, mais j'ai bien compris. Il suffit que je dise à maman ce que je veux et le loup me l'apporte. Regarde ce que j'ai eu pour ma soixante- douzième dent : des bottes en peau de baleine ! C'est très rare de nos jours, *précise- t- il.* A cause des hommes, on n'ose plus sortir de la forêt, et la mer est loin **du côté du soleil levant.** Moi, je n'ai jamais vu la mer, *dit- il tristement.*
- Tu veux l'entendre ?
- Qui ?
- La mer.
- Tu te fiches de moi, Paul. C'est impossible ! La mer est trop loin. On ne peut pas ! »



Lexique

Faire la moue : faire une grimace, montrer qu'on n'est pas content

Du côté du soleil levant : du côté où le soleil se lève

Acte premier - Scène 4

La chouette sent que Paul va **défier** Vermeer et, visiblement, ça l'intéresse.

« Vermeer, le Chant de la Mer, je l'ai dans ma poche ! »

*Vermeer boude, bras croisés, **perplexe** :*

« Ce n'est pas possible. »

Paul sort un coquillage de sa poche, le porte à son oreille et dit doucement :

« Et il est doux le Chant de la Mer, plus beau encore que celui du vent dans les arbres. »

*Vermeer **se déride**, s'approche et s'excite subitement :*

« Fais voir ! Donne, donne, donne- moi ça !

- Hé, hé, hé ! Pas question ! C'est MON porte- bonheur ! Ou alors, à une condition : tu me laisses rentrer chez moi, Vermeer.
- Tu plaisantes ! *Vermeer éclate de rire* : tu as vu la taille de mon pied ? Si je veux, je t'écrabouille et je l'aurai pour moi tout seul, le Chant de la Mer.
- Tu as peut- être de gros pieds, *dit Paul*, mais ils ne t'aideront jamais à voir la mer sans moi. Ecoute, je t'emmène discrètement voir la mer. Tu fais seul le chemin du retour, et moi, je rentre chez mes parents et ma petite sœur.
- Je n'ai pas le droit, c'est interdit de sortir de la forêt... *Le jeune ogre se retient de crier et regarde par- dessus son épaule.*
- Tiens, Vermeer, écoute d'abord. C'est un coquillage, il vient du fond de la mer. »

*Avec douceur et **fébrilité**, Vermeer porte le coquillage à son oreille. Il écoute, écoute encore, son visage s'apaise ; il sourit et verse une larme :*

« JE VEUX Y ALLER !

- Quand tu veux, Vermeer ! »

Rideau



Lexique

Défier : lancer un défi à quelqu'un

Perplexe : qui ne sait pas trop quoi penser

Se déridier : devenir plus gai, sourire

Avec fébrilité : avec excitation



La Comédie des ogres

Texte : Fred Bernard - Illustrations : François Roca

Acte 2 - Scène première

Vermeer, l'ogrillon – Paul, le garçon – Les soldats du seigneur – Le lieutenant

Loin de la forêt, dans la prairie, la couette survole un chemin de terre. Il y a de la poussière et de la peur dans l'air. Vermeer est enchaîné sur un chariot tiré par des bœufs. Paul court ses côtés. Tout autour, des soldats en armes sont menés par un chef qui hurle ses ordres.

« Je te jure que je n'y suis pour rien. Jamais je ne t'aurais tendu un piège. Je n'ai qu'une parole, Vermeer !

Paul crache dans la poussière et Vermeer grogne.

« Fais- moi confiance, *insiste Paul déboussolé*. Je voulais juste te montrer la mer et rentrer chez moi.

- C'est ça ! *siffle Vermeer*. Et qu'est- ce qu'ils faisaient tous ces hommes cachés dans les **fourrés**, ils cherchaient des champignons ?
- Ils me cherchaient moi. Mes parents s'inquiétaient, c'est normal. Je suis désolé, Vermeer.
- Et c'est normal que je sois **ligoté** comme ça ? Traité comme une bête sauvage ?
- Et c'est normal que ton père m'ait attrapé et mis en cage comme un vulgaire moineau ? »

Le lieutenant s'approche de Paul :

« Alors ? On **pactise** avec son agresseur ? Avec ce monstre ? Tu as eu de la chance de t'en sortir vivant, fiston.

- Qu'est- ce que vous allez faire de lui ?
- L'offrir au seigneur, **pardi** ! Pour son musée des Curiosités. Il **a financé** tes recherches, le monstre est à lui. Tu pourras le remercier, fiston. »

Paul a cessé de courir et regarde s'éloigner le convoi.

Vermeer appelle de toutes ses forces : « PAUL ! PAUL ! PAUL ! ». Et Paul pleure.



Lexique

Déboussolé : perdu

Ligoté : attaché

Pardi : bien sûr

Des fourrés : des buissons

Pactiser : se mettre d'accord

Financer : payer

Acte 2 - Scène 2

Vermeer, l'ogriillon – Paul, le garçon – Lou, la petite fille

La chouette est perchée sur une tour d'un immense château fort où est emprisonné Vermeer. A travers les barreaux, il regarde la mer et les vagues s'échouer sur la plage. Soudain il entend, et la chouette aussi, la voix de Paul en bas du château.

« Vermeer ! Je suis là ! J'ai parlé au seigneur, il ne veut rien savoir. Il dit que tu es la plus belle pièce de sa **collection**.

- C'est horrible, Paul ! Tout le monde vient me voir comme une bête curieuse ! Ils disent que je suis un mangeur d'enfants. Je n'ai jamais voulu te manger, Paul ! Mon père m'avait prévenu : tous les hommes pensent ça, alors que les ogres passent leur temps à peindre.
- Moi aussi, je pensais que tu me mangerais, *dit Paul*. C'est ce que les parents disent à leurs enfants. Ecoute- moi et calme- toi, Vermeer, je te présente ma petite sœur, Lou.
- Enchanté. Mais Paul, dis- leur que seuls des ogres fous ou malades ont peut- être fait ça, il y a longtemps. Dis- leur que c'est fini. Dis- leur que je veux rentrer peindre avec mes parents.
- Ce serait trop long. J'ai une meilleure idée. Observe et écoute la mer. Je reviendrai bientôt, ne t'inquiète pas.
- Mais Paul ! J'ai déjà une nouvelle dent qui pousse et le loup ne pourra pas venir jusqu'ici !
- Le loup, non ! Moi, si ! A bientôt, Vermeer, *termine Paul*.
- A bientôt, bonne nuit Vermeer, **gazouille** la petite sœur. Il a l'air gentil mais il est vraiment pas joli, ton copain. »

Rideau



Lexique

Une collection : un ensemble d'objets que l'on garde

Gazouiller : parler comme un bébé



La Comédie des ogres

Texte : Fred Bernard - Illustrations : François Roca

Acte 3 - Scène première

Lou, la petite fille – Paul, le garçon – Le gardien – Les créatures – Vermeer, l'ogron

La chouette aime chasser la nuit, mais elle s'interrompt dès qu'elle aperçoit Lou et Paul se faufiler dans le château. Paul **fait le guet**. Hop ! Lou **dérobe** les clefs du gardien assoupi. Ils découvrent toutes sortes de créatures prisonnières : une sirène défraîchie, un loup-garou décrépît, une licorne désenchantée, un elfe dépressif, un cyclope larmoyant, un cheval ailé déplumé, un Minotaure délabyrinthé et un dragon pratiquement éteint. Enfin, ils trouvent Vermeer qui écoute et regarde la mer sous les étoiles.

Lou fait sursauter l'ogron :

« Bien dormi, Vermeer ? Dis, tu peins quoi, exactement ?

- Chut. C'est pas le moment, Lou.
- Tu avais raison, Paul. La mer, ça calme, c'est merveilleux. Et ma soixante- quatorzième dent est là ! Vermeer la montre aux enfants.
- Beurk ! *dit Lou en reculant d'un pas.*
- Ça tombe bien, *reprend Paul,* j'ai un cadeau pour toi. Ou plutôt deux. Je suis plus fort que le loup, n'est- ce pas ?

Paul brandit une clef.

- **La clef des champs**, Vermeer ! Et puis ceci...

Paul présente un paquet- cadeau. Puis il ouvre la lourde porte.

- Va- t'en vite, Vermeer. Fais attention à toi. Tu ouvriras le paquet quand tu seras à l'abri dans ta forêt, pas avant. Ne perds pas de temps. Nous allons couvrir ta fuite.

Vermeer tient le paquet dans ses grosses mains :

- Qu'est- ce que c'est ?
- Pas maintenant, Vermeer !!! Je te promets qu'on viendra te voir, Lou et moi. Bientôt. Cours, dos à la mer. Cours vite ! »



Lexique

Faire le guet : surveiller

Dérober : voler

La clef des champs : la liberté

Acte 3 - Scène 2

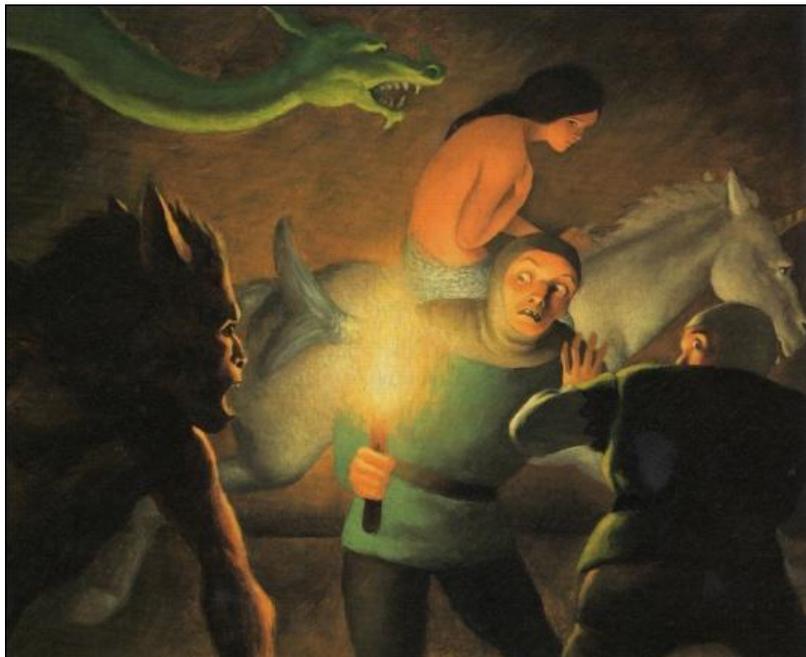
Lou, la petite fille – Paul, le garçon – Vermeer, l'ogriillon – Les créatures – Les gardes

Lou, Paul et la chouette regardent, depuis le château, Vermeer se faufiler dans l'ombre des rues, **atteindre** la prairie et courir à travers champs.

« Maintenant ! *ordonne Paul.*

- Même lui ? *interroge Lou en désignant le loup-garou.*
- Tout le monde, je veux la pagaille totale. Je veux voir toutes les cages ouvertes. Je veux la liberté totale ! »

Et c'est rapidement la panique, en effet. Alertés par le raffut, les gardes rappliquent sans savoir où donner de la tête. Ils ne remarquent pas les enfants qui s'échappent eux aussi du château.



Lexique

Atteindre : arriver à

Le raffut : un bruit violent

Rappliquer : arriver rapidement

Acte 3 - Scène dernière

Vermeer, l'ogriillon

La chouette est arrivée la première à la lisière de la forêt. Elle est postée sur un vieux chêne quand Vermeer arrive à son tour, essoufflé, avec le jour qui se lève.

Vermeer soupire profondément.

Soudain, il pense au paquet dans sa poche. Il l'ouvre délicatement et y découvre le coquillage de Paul, accompagné d'un petit mot :

« POUR QUE TU N'OUBLIES PAS LE CHANT DE LA MER. PAUL. »

En souriant largement de ses 74 dents, Vermeer porte le coquillage à son oreille.

La chouette a tout vu et tout entendu. Mais elle ne racontera cette histoire à personne. Même si elle se trouve être le cadeau de la toute première dent de Vermeer (ce dont il se fiche comme de sa première chaussette). Elle n'en dira rien car, vous le savez, les chouettes ne parlent pas.



Rideau

